LA LUMIÈRE

N° 149 — 27 Mars 1893. — SOMMAIRE : Lettres d'Hermès. — Fédération spirite universelle. — Revue de la presse. — Eusapia Paladino. — Divers.

LETTRES DE L'ESPRIT INITIATEUR HERMÈS

PRÉAMBULE

La révelation de mon nom d'Hermès, voilé pendant des ans par le nom de Salem, est l'Introduction véritable de ces lettres. Cette Introduction est mon passeport dans les mondes de souffrances, pour les régénérer au nom de Dieu. Je suis venu pour enseigner, combattre et triompher. Que le Maître des Destinées qui m'a envoyé, me garde, me regarde et me donne sa Sainte Science jusqu'aux plus hauts arcanes, ainsi qu'il l'a promis.

1re Lettre.

EURÊKA

Mes frères,

Vous annoncez la bonne nouvelle de la rénovation humaine, n'ayant à en donner, comme preuve aux humains exigeants, que la certitude des communications entre les vivants et les morts.

Vous dites : l'homme ne meurt pas tout entier ; un corps spirituel se dégage du corps matériel et lui survit.

Une vérité, une espérance ! Voilà ce que vous offrez.

Et c'est là ce que vous avez nommé le spiritisme.

Si vous voulez bien remonter la série des siècles, vous y verrez que toujours, l'homme ayant été doué de son principe immortel, il a été, de même et toujours, doué de ses moyens de communications.

En tous temps il y eut des amis de la Vérité et des voyants qui révélèrent la vie d'outre-tombe, ainsi que la raison vitale corporelle des Vivants, des Espaces et des Cieux.

L'œil spirituel de tout être créé à l'image de Dieu et placé au centre encéphalique, — centre qui n'est pas le même point exact pour tous — a toujours irradié sa lumière sur ses semblables, alors que les semblables de l'au-delà irradiaient sur lui et en lui.

La créature de Dieu est un miroir, un flambeau, un astre. Elle est miroir pour refléter la Vérité céleste, flambeau pour la répandre sous ses formes diverses émanées d'un fluide unique de pur amour, et astre pour marquer les étapes du progrès en faisant une projection lumineuse puissante aux points d'intersection de vos grands événements spiritualistes ; en d'autres termes, marquant chacun des chapitres de l'histoire du monde, de ses astérisques symboliquement disposées, et signifiant un mot de vie dans chaque nouveau mode de transformation de cette vie, en même temps qu'elles sont une Image.

Et parce que c'est un Mot, tous ceux de la génération suivante (chapitre suivant de l'histoire humaine) veulent l'ouïr ; et parce que c'est une Image, la voir.

Entend seulement celui qui a des oreilles et voit seulement celui qui a des yeux.

Un jour, il arriva en Amérique, en France et ailleurs, que des flambeaux s'agitèrent pour répandre ce qui avait été projeté sur des foules de miroirs. L'irradiation céleste avait ravivé l'irradiation terrestre

et, d'un accord unanime, on voulut former l'Astre régnant dans les airs en un Astre de rédemption humaine ; on trouva d'un côté, pour nommer cet astre, le mot *modern-spiritualisme*, et de l'autre, le mot *spiritisme*. On voulut voir l'Esprit de Vérité dans un mot.

Les prédicants hommes et Esprits, les uns et les autres, s'influençant et obéissant à la loi de la force irradiante, couvrirent la terre.

On marqua les dates de la nouvelle ère.

Les hommes s'agitaient dans les étonnements enfantins des *faits* physiques. C'est ainsi que l'on nomma l'action de locomotion produite par la combinaison de fluides inter-planétaires et exter-humains ; ce que certains élémentaires un peu dégrossis peuvent faire, sous l'empire de volontés subjugatrices dirigeantes, qui, pour le bien ou pour le mal, se façonnent des instruments.

Les hommes s'agitaient encore et surtout au point de vue scientique-religieux, ou religieux-scientifique, ce qui n'est pas la même chose. Les uns voulant faire servir les faits à la Science unique, et les autres à une Religion universelle.

Le résultat de ces premiers efforts et tendances fut, d'un côté, mystification et découragement ; de l'autre, obsessions entières ou partielles ; c'est-à-dire, par obsession entière, le déséquilibre absolu corporel et moral, l'annihilation de la volonté soumise à des forces désordonnées en luttes entre elles-mêmes et tournentant à dix et plus, une seule victime ; l'obsession partielle, c'est-à-dire la monomanie sur un point fixe, émanant d'un seul esprit sur le cerveau d'un être, pour lui faire voir, entendre et discuter le même et interminable sujet.

L'obsession partielle a donné au monde des théories doctrinales en quantité ; l'obsession entière s'est compliquée de folie réelle.

Les miroirs récepteurs ont eu des projections multicolores que l'on a nommées des faces différentes, des faces multiples de la Vérité.

Et aujourd'hui on en est encore là.

Pour se donner une énorme prépondérance, le spiritisme a grossi ses rangs de tous ceux qui se proclamaient anti-spirites et professaient des cultes variés devant l'ange de Lumière et d'amour, ou devant l'ange des ténèbres, de la haine et des malédictions.

Il suffisait, disaient les spirites, de croire à l'immortalité de l'âme et à la possibilité des communications entre les vivants et les morts, pour appartenir au mouvement spirite.

Pendant que tout cela se passait sur la Terre, les apôtres de la Vérité nouvelle, muets encore dans les recueillements sidéraux, étudiaient dans les livres de l'Eternité. Voyageurs de la Terre aux Cieux et des Cieux à la Terre, en observateurs discrets, ils préparaient leur descente triomphale et dessinaient le plan du temple de l'Esprit de Vérité.

Et pendant que les mystiques, aux miroirs défectueux, cherchaient la Vérité dans le spiritisme ou dans une des mille branches qu'il a attirées à lui ; pendant que les scientistes composaient et décomposaient, pesaient et mesuraient ; et pendant que les hommes se disant sages et éclairés, parce qu'ils n'étaient ni mystiques, ni scientistes, mais seulement spirites au nom d'un homme ou de leur opinion personnelle ; le temple de l'avenir se construisait dans les voies fluidiques. Et le seul ASTRE en prépondérance de RÈGNE, envoyait ses précurseurs marquer la bannière des vrais éclairés de Son Esprit, du mot caractéristique de Son œuvre :

« NOUVEAU-SPIRITUALISME (1). »

Mes frères, toutes les religions et le spiritisme avec, feront partie de la RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME, à la condition que religions et sectes et partis, se transformeront et crieront ensemble : « EURÉKA ! » devant le Signe des Temps nouveaux : le Cœur Triomphant dans le Triangle Divin, ou la *Victoire sur la Mort* par le Signe des Signes, par la Force des Forces, par le Secret révélé du Secret de tous les temps.

Inspirée HAB.

(1) Il ne faut pas confondre avec *modern spiritualisme*, ainsi que Salem nous l'a souvent enseigné.

PROJET DE FEDERATION SPIRITE UNIVERSELLE

Critique raisonnée.

— SUITE —

Au point de vue du spiritisme expérimental et pour le progrès de la Science, c'est un cours en plusieurs points qu'il me faudrait faire pour prouver que les plus forts des spirites, en pareille matière, ne savent encore rien et, qu'avec la meilleure volonté du monde, ils sont, vis-à-vis des Esprits guides des phénomènes, comme la mouche du coche. Je leur en demande pardon, je suis forcée d'être sincère : ils ne connaissent que bien peu, excessivement peu ce que c'est qu'un médium et ce que c'est que les vrais Esprits, guides spéciaux. De là abstention des Esprits, qui mettent même le médium en état de ne pouvoir obtempérer, et pour cause, aux injonctions des humains.

On se trouve généralement de n'avoir en circulation, pour l'usage facultatif, que des instruments défectueux qui ne sont nullement en réserve pour les besoins d'un avenir sérieux. Et c'est pourquoi notre époque n'est qu'une tourmente, une tempête, au point de vue spirite manifestant.

Je me contente donc d'effleurer ce sujet et je passe outre pour la critique raisonnée de l'œuvre de la Fédération, en envisageant son travail par le côté publications.

Le procédé de propagande qui exerce le plus impérieusement son action, c'est assurément le journal.

Donc la Fédération fondera un journal. Le comité de Paris n'est pas pauvre de plumes, celui de Lyon non plus, ni ceux de bien d'autres endroits. Car, il faut le dire en passant, l'âme de la Fédération à Paris a des rivales en province.

Qui, à Paris, pourrait se flatter de dominer la province, ou, dans la province, de dominer Paris? — Je n'ose parler de l'univers, c'est trop grand. — Et comment les chefs pourront-ils, à la distance, se donner confiance absolue dans l'enlacement fraternel, qui ne peut être, en réalité que l'effort réciproque de l'englobement ?

Enfin, admettons que la tête est à Paris et que la tête de Paris sera grosse de mille têtes de partout pour réussir son petit coup d'Etat : détruire les petites chapelles pour faire une grande église. Oh ! que dis-je ? pour faire un club des croyances où le peuple mêlé se jettera à la tête les arguments avec les injures, sous prétexte d'établir la Fraternité.

Ne perdons pas le fil : on fera un journal. Hé! chers confrères, nous voilà sur un terrain qui m'est familier depuis plus de vingt ans. J'ai essayé ma pauvre plume dans des journaux artistiques, j'en ai eu bien des satisfactions; dans un journal des *Jeunes mères et de leurs bébés*, il m'en est revenu une belle médaille et un diplôme d'honneur; une *Revue des Publications*, qui avait plus de 9,000 abonnés au bout de quelques mois; j'ai passé par le *Petit Journal* et par la *France*, où je décidai du succès et de la fortune de bien des gens qui l'ignorent : puis je me suis fixée à la *Lumière*. Cette chère *Lumière* m'a bien rapporté aussi un prix d'honneur, mais ce fut à la suite d'articles sur la *Philanthropie*. Je ne pense pas que le temps soit encore bien venu de décerner des médailles aux écrits purement spirites, à moins que nous nous récompensions en famille. — C'est arrivée à ce point, « La Lumière, » que j'ai vécu vingt et trente ans en onze années, tant j'ai appris de choses qui m'étaient inconnues en matière de journalisme. C'est bien le moins que je fasse profiter les jeunes de mon expérience.

Ce journal de la Fédération Spirite Universelle, organe de la Vérité, seule, authentique et sans alliage, vous croyez que vous n'avez qu'à l'annoncer pour lui donner vie ?

Ce n'est pas aussi aisé que vous pouvez le croire, de faire une concentration au détriment de ses aînés et de baser sa force sur les piliers fondamentaux mêmes des monuments d'autrui. Un ver de terre relève la tête quand on lui marche dessus ; donc, petits et grands confrères ont le droit de protester contre leur écrasement. Détruire les petites chapelles, détruire les petites feuilles, faire sur tout cela la grande évo-

lution spirite au pas gymnastique, en criant : « Gare que je passe! » c'est d'une fraternité douteuse.

Il n'est pas facile — sans doute, Dieu l'a voulu — de faire un journal qui supplée à tous les autres, même avec beaucoup d'argent et les plus subtiles moyens. Délibérez entre vous, voyez ensuite autour de vous. Les compétitions, les jalousies, les défiances, n'ouvriront elles point leurs yeux d'Argus dès avant la fondation? Et les plus diplomates, muets pour l'heure, ne sauront-ils, au cas d'apparence de succès, forger les instruments de désunion. Il est si facile de dissoudre une société! Il y a tant de moyens pour y arriver, même sans beaucoup d'efforts! Et, pour un journal, aussi muni et prémuni soit-il, quelles ne sont pas les manœuvres possibles d'extinction. Tout est bon pour gêner la marche d'un journal : le parti pris du silence ou les interprétations erronées ; la calomnie, la lettre anonyme ou la lettre ouverte, filtrant du fiel entre les lignes doucereuses ; enfin, le détournement moral auquel se joint fatalement le préjudice matériel. Mettez un saint à la tête de votre fédération; s'il plait à un tartuffe puissant de faire répandre que ce saint est le bandit des bandits, un faussaire, un luxurieux, un voleur, vous verrez, en fort peu de temps, vos numéros vous revenir avec la suscription dédaigneuse : Retour à l'envoyeur.

Vous verrez bien autre chose.

Le gros public, quelle que soit sa foi, est d'une candeur étonnante devant les propos mauvais ; mais, si on lui fait l'éloge d'une personnalité, il demande à réfléchir à deux fois avant d'y croire.

Bref, si la Fédération veut faire un essai sérieux, qu'elle commence par se munir de beaucoup d'argent, puis elle verra si elle a le don, mieux que ses confrères, de triompher de tout obstacle comme Guzman.

Par exemple, si pour se le procurer, elle sollicite les groupes, je la plains. Les braves gens qui les forment, en général, attendent tout du Ciel, pour ce qui est du triomphe de la vérité. Ils verraient, je pense, d'un mauvaise œil que l'on comptât sur de l'argent pour faire un journal spirite. « *Est-ce qu'on doit trafiquer du spiritisse? Pourquoi fait-on pas autre chose pour gagner, à côté du journal? Est-ce qu'eux autres y travaillent pas?* »

Ça leur est bien égal que le journal vous occupe le jour et la nuit; il faut aller traîner encore une brouette dans la rue, sinon brouter l'herbe en compagnie d'Aliboron, seul philosophe qui ne vous reprocherait pas votre larcin.

Les groupes dont je parle sont aussi très pauvres et s'ils tiennent un faux raisonnement, ce n'est pas leur faute ; ils traduisent comme ils peuvent, ce qu'ils ont lu dans Allan Kardec et connaissent peu la loi d'exception. « Seigneur, pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'ils font! » Ils refusent même les numéros qu'on leur envoie pour rien. Il y a de toutes petites vipères cachées dans de touts petits coins, un peu partout, à l'insu des braves gens, et cela pique et pique par ci par là ; on ne peut jamais savoir au juste pourquoi, ni comment. Ah ! comme on est bien plus heureux de faire un journal de cuisine!

Il y a des groupes extrêmement bien dirigés et sagement ordonnés en dehors de toute coterie ; ils sont rares comme les beaux jours en hiver; et c'est pourquoi c'est toujours l'hiver dans le spiritisme ; les vrais bons frères ne se comprenant pas et vivant retirés, par peur de mauvaises rencontres.

Notre cher Jean Darcy, journaliste dans l'âme, pour son compte ou pour celui des autres, ce qu'il a payé de plusieurs bons procès où MM. Grévy et Le Royer eurent à le défendre, puis de sa fortune, puis de sa santé, puis de sa vie avec la *Lumière*, avait coutume de dire qu'avec une simple feuille de chou (un petit journal quelconque), l'on avait une puissance en mains. Et c'est vrai, on a une puissance, — surtout si l'on ne fait pas de morale ; — encore faut-il que la feuille de chou ne soit pas dévorée par les chenilles. Le journal spirite a des nuées de chenilles après lui. Le journal de la Fédération aura au cœur la reine des chenilles, car on est toujours servi selon son importance.

A moins qu'à force de chercher et com-

biner les moyens de préservation, elle n'en trouve pas de meilleurs que d'attendre le beau temps sans épidémie.

Dans le spiritisme, si nous sommes nombreux, nous ne sommes pas encore riches. Les riches s'abstiennent. Le malheur le plus grand est que le spiritisme se désoriente, et, croyant avancer, il dirige ses efforts contre des écueils qu'il prend pour un but de salut. Il « hurle avec les loups », c'est-à-dire qu'il se fait aussi matérialiste que possible. Le sentiment religieux va s'effaçant de plus en plus, la honte du sentiment, la honte de la prière sévissent.

Cette disposition d'âme incline plus à une déchéance qu'à une élévation, en chaque individu, et le met en contact avec les esprits du plan inférieur : esprits comédiens et dévorés de vices, qui projettent leurs fluides comme la pieuvre ses tentacules, sur les victimes offertes à ses fatales étreintes. Ce sont ceux-là qui jettent la discorde et se font sosies des plus respectables noms. C'est par eux que la folie voltige autour du cerveau des médiums imprudents, que les cercles ou groupes se désunissent, que les sociétés se disloquent et que la Fédération risque d'avoir le sort de la tour de Babel.

Ainsi je ne vois dans le grand vaisseau de la Fédération — comme majorité s'entend et à part certaines intelligences d'élite — que naufragés, malades, obsédés, aveugles, malheureux de l'âme comme de la bourse. Et aussi quelques incompris, jugés obsédés par les obsédés et aliénés par les dénués d'esprit. Le moment présent ne peut guère fournir autre chose ; l'entraînement matérialiste et anti-religieux étant trop accentué pour qu'il en soit autrement.

Ce qu'il y a d'éclairé et de sage est généralement caché. Il viendra certainement une heure où les *discrets* de l'heure actuelle sèmeront les trésors amassés dans une retraite studieuse et recueillie.

Pour conclure :

Nous nous défions un peu des abîmes cachés qui pourraient se trouver sous nos pas, dans le champ commun que le Projet de la Fédération ouvre à nos convoitises fraternelles.

Nous ne croyons pas que l'intelligence et la bonne volonté d'une minorité de spirites suffisent à nous garantir des pièges que nous prévoyons.

Nous ne voyons pas que cette Fédération puisse réussir dans les conditions où elle se présente.

Elle formera un quartier, une fraction, elle s'agitera le plus et le mieux possible pour étendre ses ailes de mère poule gigantesque sur une couvée universelle, mais le fond du nid restera stérile.

Nous croyons fermement, que, par les voies fluidiques, les âmes harmoniques dévouées préparent les temps futurs auxquels nous aspirons.

Nous sentons que les Esprits supérieurs sont prêts pour une descente, pour des manifestations qui remplaceront les phénomènes d'ordre inférieur et ramèneront l'homme aux sentiments religieux qui sont des pénétrations divines.

Nous espérons que le monde invisible, délégué par Dieu, des sphères de lumière et d'amour, apaisera seul les haines et les discordes.

Nous avons les promesses de Dieu dans nos cœurs, au nom du Cœur !

Mes amis, les membres de la *Fédération spirite universelle*, je vous ai écrit ici, ce que je n'aurais pu aller vous dire, ne sachant pas même où vous vous réunissiez et ce dont il s'agissait au juste. Tous nos lecteurs en profitent ; ce mode est le meilleur. Veuillez voir que si je suis trop dans les nuages à votre gré, je n'en ai pas perdu pour cela le sens de la vie réelle. Le chemin que j'ai parcouru depuis onze ans, a été assez accidenté, rempli de broussailles et d'épines, pour que je m'autorise de mon expérience et puisse parler franchement des hommes et des choses spirites.

Vous êtes enthousiastes de votre Projet ; nous le sommes beaucoup moins ; vous saurez le comprendre.

Vous voulez tout mêler dans un temps où il serait, au contraire, bien nécessaire de choisir.

Vous voulez arriver par la voie des concessions aux préjugés du monde. Vous voulez Dieu sous n'importe quel nom, en lui défendant de vous déléguer ses anges et ses

saints. Vous tenez à vous renforcer de légions inférieures, et vous proclamez la liberté en faisant acte d'autorité à chaque ligne de vos discours. — Relisez-vous, vous verrez clair sur vous. Et vous admettrez que l'on réfléchisse avant d'aller à vous.

Nous, affreux mystiques, pauvres hères attardés dans les patenôtres, nous resterons fidèles à nos anges, à nos saints, à notre Dieu, et nous attendrons que se forme le vrai Temple que vous ne voulez pas, et qui seul cependant, demeurera debout sur bien des ruines.

Nous appelons à nous le vrai bon Pasteur.

Je m'étais proposée d'exposer, en terminant, ce que, d'après mon humble avis, on pourrait faire aujourd'hui pour préparer le règne de l'unique Vérité dans la Fraternité universelle. Décidément, j'y renonce. Je pense que, parmi vous, les lumières sont grandes pour imaginer du nouveau ; en tout cas, j'ai l'assurance que ce que vous trouverez aura du retentissement, tandis que, par la *Lumière*, cela resterait lettre morte. Nous regardons, nous ne prêchons pas ; nous nous bornons, jusqu'à nouvel ordre et strictement, avec la belle indépendance que vous nous avez toujours si bien laissée, à notre Institution de la Communion universelle des Ames dans l'Amour divin, chose que le plus petit nombre d'entre-vous connait, et que l'on ne pratique que par exception parmi les kardécistes. Ce qui n'empêche à cette Fondation d'être franchement universelle et de compter ses adhérents par milliers.

Lucie GRANGE.

REVUE DE LA PRESSE

Le *Jour* du 5 février a fait un article de fantaisie sur le spiritisme, intitulé : *La Fédération des spirites, l'esprit de Jeanne d'Arc, Mélchissédec, le spiritisme et l'occultisme.*

On y lit des appréciations justes comme celles-ci : « Les spirites comprennent les personnalités les plus diverses et quelquefois les plus instruites. En se livrant aux pratiques d'un spiritisme échevelé, ils perdent la plus simple notion du bon sens.

« Le médium le plus remarquable des spirites mystiques est M[lle] Lucie Grange. M[lle] Lucie Grange est, sur terre, l'intermédiaire entre la foule et Jeanne d'Arc, et son esprit porte le nom de Melchisédec ou de Haab. C'est lui qui, le 27 janvier, annonça, etc. »

Celui qui signe Joleaud-Barral a pris, on le voit, ses renseignements dans le *Bulletin de la Presse*, où un nommé Papus a voulu se payer les têtes de la directrice de la *Lumière* et de Melchisédec. Nous avons parlé de ceci en son temps.

Lecteurs de la *Lumière*, qui n'êtes jamais venus à la *Lumière*, voulez-vous vous faire une idée de ce que le *Matin* a nommé le *Temple de la Sybille ?* Le *Matin*, c'est-à-dire un rédacteur, a eu « la faveur quasi-céleste d'interroger chez elle M[me] Lucie Grange elle même, *alias* le médium Hab. Si, dit-il, la conviction ésotérique était bannie du reste de la terre, on la retrouverait vivace encore dans cet appartement du boulevard Montmorency, à Auteuil, orné religioso mythologiques, promiscuités des images du Christ, de la Vierge, d'Isis et d'Apollon. » Le rédacteur en question a trouvé que cette fameuse Sybille était une « opulente brune aux yeux écarquillés. » Eh bien ! vous voilà renseignés et c'est assez, n'est-ce pas ? On voit que pour dire l'avenir, il n'est pas nécessaire d'être maigre, et que pour voir clair à distance on n'a plus besoin de mettre ses yeux fermés en contact avec le parquet, comme le font les fakirs. Le temps où nous sommes exige que l'on regarde bien en face ses interlocuteurs, au contraire, surtout lorsqu'ils prétendent vous scruter au fond de l'âme, alors qu'ils ont mis la leur en congé, la remplaçant par l'esprit de tout le monde, ce follet parisien qui court les rues pour ramasser la nouvelle quotidienne. Ce doit être pénible tout de même d'aller interviewer ; mais de l'être, c'est amusant, on en *écarquille* les yeux.

M. Lenôtre, dans le *Monde illustré*, a parlé des « Envoulteurs ». Ami, dit-il, d'un mage et de thaumaturges du meilleur monde, il raconte ce qu'on lui a raconté :

« Lorsqu'on voulait, au moyen-âge, faire languir ou mourir un individu dont on ne pouvait facilement approcher, on composait un *vœu* ou *volt*, et on l'*envoultait*. » « La chose n'a pas fait un pas depuis le moyen-âge. Personne n'est assuré, étant parfaitement seul chez soi, de ne pas recevoir un coup de poing à travers la figure, ou, ce qui est plus grave, de ne pas se réveiller un beau matin, empoisonné ou défiguré par un envoulteur. On prouve la possibilité du fait, en 1893, à l'Ecole Polytechnique. »

Oui, Messieurs, les « élèves » apprennent à pratiquer l'envoultement, mais les « apôtres, » dont vous ne voulez pas, sont là pour conjurer le mal. Envoûtés, vous pouvez venir à la *Lumière* où l'on ne craint guère les attaques.

Le Voltaire du 12 février a publié « l'Envoûtement.» Alcofribas, un expérimentateur qui a essayé de faire « l'extériorisation de la sensibilité » à la manière du colonel de Rochas, c'est-à-dire, projeter la sensibilité d'une personne hors de son corps et la fixer dans un objet matériel tel que de l'eau, a perdu son temps et sa peine, lorsqu'il ne s'est pas servi d'un sujet entraîné spécialement. Sur certains sensitifs développés, il a produit ce qu'il a voulu. Finalement, dit-il, ce moyen de tuer les gens à distance — par l'envoûtement — ne vaut pas encore une balle du fusil Lebel.

Alcofribas peut-être fort, il est peu profond.

Le Chat noir du 11 février. Une chanson amusante sur l'*envoûtement* dont la morale donne le ton de la mode actuelle:

Jadis on croyait aux ang's, au Paradis;
Aujourd'hui, c'est une autre histoire,
Nos savants ont mis le Ciel en discrédit,
On n' jur' plus que par la Mess' noire.

Les « élèves » nous ferment le ciel; les « apôtres » nous l'ouvriront. Les délégués des cieux seront obligés de réparer les désastres des professeurs noirs ou plus ou moins bruns et nébuleux ; de ceux qui font le mal sciemment et de ceux qui l'enseignent sans en prévoir les conséquences et se trouvent dans l'ignorance absolue du vrai remède à apporter aux maux de l'épidémie occulte régnante.

Le Petit National du 14 février. Excellent article satyrique d'Austin de Croze contre les hypnotiseurs et le transfert des maladies spécialement :

« L'envoûtement, origine étymologique de *in-volvere*, c'est-à-dire enroûler quelqu'un, le prendre, le dominer, le soumettre et — repoussant l'idée erronée de Littré qui fait reposer l'envoûtement uniquement sur l'effigie de cire, *vultus* — je pense, avec mon confrère Jules Bois, que la signification et la raison d'être de ce mot *envoûtement*, résident simplement dans la possibilité, assez commune, de l'ascendant pris par une personnalité puissante sur un être faible.»

Du *Figaro* :

Il y a encore des revenants ! du moins on l'affirme à la cour de Danemark.

Il paraitrait que le prince et la princesse royale ont vu, à différentes reprises, des spectres qui ont fait sur eux une impression profonde.

La princesse de Galles a même reçu des détails sur une apparition qui a eu lieu pendant une partie de whist et qui a vivement émotionné les personnes auxquelles la princesse a donné lecture des lettres venant de Copenhague.

L'Estafette du 15 février. Sido parle de la *Magie musicale* d'une manière intéressante, qui jette un reflet d'idéal sur les couleurs crues du naturalisme plaisant :

« Si l'on en croit les vieilles légendes de l'Inde, la musique avait des effets non moins merveilleux que ceux de l'envoûtement. Certain air, un *raga* composé par le dieu Mahedo et sa femme Parbutea, avait la propriété de consumer celui qui le chantait.

« M. Colomb, dans son intéressant livre *la Musique*, raconte qu'un célèbre chanteur, Miatusine, ayant fait entendre, par un beau jour, une des mélodies destinées à la nuit, le soleil s'obscurcit et les ténèbres couvrirent la terre ; une jeune fille, chantant un *raga* à la pluie, attira les nuages et valut aux plantations de riz du Bengale un arrosage abondant et bienfaisant.

« Il y a toujours un fond de vérité dans les

poétiques légendes des peuples. Si la musique n'a pas l'étrange pouvoir qu'on lui attribue, elle n'en possède pas moins un charme puissant et elle peut, à défaut de la réalité, nous donner l'illusion, nous bercer de mirages, nous emporter dans le rêve. L'audition d'une mélodie nous fait parfois éprouver la sensation physique des choses qu'elle exprime.

« O les exquis envoûteurs que les musiciens ! Et qu'il fait bon se livrer à leurs enchantements ! »

Le Télégraphe du 15 février:

Une spirite guérisseuse donnait ses soins à un jeune homme atteint d'épilepsie. Elle promit de guérir le malade à une séance en l'utilisant comme médium. Le malade fut plongé dans un sommeil hypnotique ; réveillé à 9 h. 1/2 du soir, il fut invité à rentrer chez lui sans qu'il lui resta aucun souvenir de ce qui avait pu se passer. Descendu du tramway à proximité de sa maison, il tomba sans connaissance sur un tas de neige et fut emporté chez lui dans cet état. Revenant à lui, il tint des propos incohérents. On alla chercher un médecin qui le déclara atteint de folie religieuse, et on le dirigea à l'hôpital.

Ne connaissant pas le cas dont il s'agit, nous ne pouvons nous livrer à aucun commentaire. Cependant, on pourrait supposer, puisque le jeune homme était médium qu'il fut simplement l'objet d'une possession passagère. En tout cas, le magnétisme d'un homme de foi seul pourrait le ramener à un état normal, et non l'hypnotisme d'un docteur qui, le plus souvent, empire le mal.

Le Journal du 17 février :

« Une mode qui passe, » par Maurice Barrès. De l'hypnotisme, il n'en faut plus parler; c'en est assez des petites servantes auxquelles on suggère qu'elles sont des grandes dames et des vierges, ou d'une prostituée qui se trouve, pendant un instant, être André Chénier, ou le général Ribot, ou Dieu le père. Evoquons les morts ! Prédisons l'avenir ! « En vérité, évoquer les morts, ce n'est pas le diable (on l'a cru longtemps), il suffit de s'appliquer. »

Le Journal illustré du 19 février :

« Carnet fantaisiste, » par Ménalque. L'envoûtement, les images d'Epinal. On envoûte à l'aide d'une poupée de cire, d'une photographie. Nous ne savons plus rien sur nous-mêmes ; on troque les personnalités. Qui a commis un crime ? Qui a trempé dans le Panama ? Peut-être moi. La folie agite ses grelots. »

Où ? Chez ceux qui ne veulent rien voir, entendre et comprendre de ce qui est le bien, s'amusent de ce dont ils devraient gémir et soumettent aux médecins les cas ne relevant que de Dieu. »

La Gazette de Guernesey du 18 février.

Le colonel de Rochas est dans l'erreur lorsqu'il croit que c'est parce qu'il fait des éraflures sur une photographie, qu'elles se reproduisent sur la peau du sujet ; sa volonté suffirait pour obtenir le même résultat. » La suggestion est la mise en œuvre d'un cerveau patient par un cerveau sain et supérieurement organisé.

Les suggestionnés sont de piètres imbéciles ! Et les suggestionneurs ? Ne seraient-ce point les suggestionneurs qui, au contraire, ne seraient point sains et équilibrés d'esprit, de s'en prendre ainsi, de leurs cerveaux qu'ils croient forts, aux cerveaux qu'ils croient faibles ? L'animal soumis à la vivisection peut-il se défendre ?

Une éraflure en passant sur le monde spirite :

« Lorsqu'une certaine école de philosophes ou, mieux, de divagateurs, perdue dans des contemplations d'outre-tombe, prétend nous imposer la suggestion et les autres phases de l'hypnose comme un louable ensemble d'efforts vers un but d'idéalité, » etc. Ce n'est pas cela du tout, Monsieur, et vous prenez tout simplement les vessies pour des lanternes.

La *Dépêche de Toulouse* du 20 février :

« Un journaliste qui prend l'ébouriffant pseudonyme d'Homodei, écrit trois colonnes sous le titre « Evoquons les morts ». En connaisseur apparent, il nous fait connaître à notre tour, que le tour des évocations n'est pas malin : il n'y a qu'à débiter les Formules contenues dans les Clavicules Magiques et les Grimoires du Moyen-Age. Par exemple, les Formules en question doivent un peu gêner les jeunes expérimenta-

teurs de notre temps : régime, abstinences et chasteté sont de rigueur ; durant trois semaines on ne peut consommer que des légumes cuits à l'eau et sans sel. Ensuite, il faut saisir le moment opportun pour réussir; c'est lorsque le soleil ou la lune passent dans les trois signes du Bélier, du Taureau ou de la Vierge. On opère à minuit. D'une main on tient un bâton à pointe d'aimant pour attirer les âmes ; de l'autre, une épée pour chasser les esprits méchants ; on trace le cercle magique dans lequel montent des vapeurs d'encens. Au bout de quelques minutes apparait *un revenant*.

Homodei tient cet enseignement du docteur Encausse, qui a essayé la chose tout en haut des buttes Montmartre, avec des étudiants, des médecins ou des élèves de Polytechnique. Mon Dieu ! que c'est monter haut pour expérience si basse.

La Paix du 20 février : « L'Illuminisme. »

« Nous avons beau faire, l'au-delà et l'inconnaissable nous étreignent toujours. » Partant de là, M. Henri Flamans nous raconte que le moment étant venu d'une réaction mystique contre l'envahissement matérialiste, il est opportun de rappeler le souvenir des grandes illuminées d'autrefois. « Laïcisées, les sciences deviennent hermétistes. Du naturalisme, la littérature passe au magisme. »

Il y a un siècle, le même mouvement se produisait. Robespierre donnait en plein dans le rêve mystique par son amitié pour Catherine Théot. Il la défendit fortement contre ceux qui la trouvaient méprisable. D'un autre côté, Suzanne Labrousse appelait aussi Robespierre, son *ami*. Suzanne Labrousse, dont Hab a parlé dans « Prophètes et prophéties, » avait prédit, dès 1779, la convocation des Etats-généraux et la cassation des vœux monastiques ; prédit la « saignée cruelle » de la Nation, et beaucoup d'autres choses. Suzanne Labrousse était une belle femme, au teint frais et aux larges yeux rêveurs. Dès l'âge le plus tendre, elle avait parlé de la mission qu'elle accomplirait un jour.

Elle l'accomplit, en effet. Sa renommée de sainte et de voyante fut très étendue. Ses prédications, ses guérisons, lui créèrent des partisans qui la défendirent contre les attaques de ses ennemis. Elle va à Rome pour convertir le pape aux idées de liberté ; elle pérore contre les bulles d'excommunication et le clergé réfractaire ; elle célèbre les temps nouveaux et les principes de la Révolution. Au bout de tout cela, on l'enferme au fort Saint-Ange comme *folle dangereuse, voulant attenter aux jours du pape*. Sa liberté est demandée trois ans après, par voie diplomatique; mais sa mission était finie.

Comme par notre temps de domination hypnotique et de servage inconscient de nos malades torturés, il faut toujours chercher l'hypnotiseur ; le rédacteur dit que, « sans conteste, c'était Pontard, un des évêques de l'Assemblée. »

Quel était alors le Pontard de Jeanne d'Arc ?

Le Temps du 23 février. Sybil continue son étude : « La croyance populaire repose-t-elle sur un fondement scientifique réel ? » A l'appui de très belles et concluantes histoires, tirées des précieuses *Annales psychiques*, on croirait qu'il faut affirmer oui, oui, oui ; mais pas du tout, « la probabilité d'une action télépathique, comparée à la probabilité d'une coïncidence fortuite, est dans la proportion de *huit cent quatre millions six cent vingt-deux mille deux cent vingt-deux contre un*. »

Au panier les rarissimes beaux faits. Croyons aux pavés de la rue, parce que nous les piétinons par milliers; ne croyons pas à la lune, qui est toute seule dans notre ciel et qui a le mauvais goût de passer derrière des nuages si nous voulons l'observer à nu.

Le Christianisme du 10 février : « Magie et envoûtement ». — « Notez bien qu'il ne s'agit pas du mage Papus, du Sâr Péladan, mais d'un homme qui jouit d'une réelle autorité, le colonel de Rochas. Sa conviction est que les sorciers peuvent donner la mort par des maléfices. » En suite, comme le sujet est à la mode partout, le *Signal* a donné une liste des livres de magie répandus en Allemagne : 1° *Les sixième et septième livres de Moïse*, en six parties ; 2° *Les sept verrous sacrés du ciel*, révélation qu'un ermite aurait reçue de son ange gardien, imprimé en 1757 et très populaire; 3° *La lettre*

céleste ou *Lettre de saint Michel*, qui énumère les titres et les noms de la Sainte Vierge et qui passe pour préserver de mort violente. « Voilà donc où nous en sommes ! s'écrie M. G. M. Notre génération a voulu bannir le surnaturel, et elle revient à la sorcellerie ! Le châtiment est cruel autant que mérité. »

Qui donc revient à la sorcellerie ? Les savants, mais point ceux qu'ils nomment des simples d'esprits, assurément. C'est pourquoi, sans s'inquiéter que l'on soit savant ou non, nous avons le devoir de voter un blâme à tous ceux qui nous ramènent au moyen-âge et prétendent nous régenter nous museler comme des caniches, nous emprisonner, nous qui faisons le bien et qui prêchons une noble émancipation spirituelle de progrès.

Le Mercure de France de mars, « Incubat et succubat ».

Ignoble enseignement de pratiques lubriques par l'*autosuggestion*. Secret satanique dévoilé des plus honteuses dépravations solitaires, compliquées d'hallucinations doubles voulues ; d'images individuelles incubes ou succubes, au choix de l'opérant, lesquelles, avec une intensité croissante, ont « les propriétés du corps vivant. »

L'onanisme érigé en principe de « haute psychologie, » et le raffinement d'une possession charnelle imaginative pour complément. Les expérimentateurs « nombreux » disent que le collapsus syncopal devient chose facile à heure fixe, bientôt après les phases premières de l'autohypnose et du somnambulisme, les yeux ouverts. Affaire d'habitude, un rien. N'importe qui vient à l'appel; c'est merveilleux ! En somme, nous ne voyons ni incubes ni succubes réels.

Et l'on dit que le spiritisme conduit dans les maisons de fous ! Les voilà fatalement, ceux qui doivent y aller, dans les asiles clos, garottés de la bonne façon, pour qu'ils en finissent bien une bonne fois de leurs appels de Paul ou Jacqueline,, et qu'ils laissent en repos l'esprit des honnêtes personnes qui, de plein gré, ne voudraient point toucher seulement à leurs habits sales. Des douches à ces satanisants déguisés en professeurs émérites et à tous leurs élèves infects !

Le Petit National du 2 mars. Mgr. d'Hulst, interviéwé par Austin de Croze sur l'occultisme et sur les magiciens, n'a rien voulu dire. Monseigneur ne parle pas ; il construit.

M. Austin de Croze ne s'est pas découragé. Il est allé interviewer du même pas le R. P. Didon ; c'est ce que nous apprend le *Patriote* du 3 mars.

Le célèbre dominicain, tout en réfutant les magies de toutes couleurs et en disant : « Défiez-vous des mages », expose bel et bien de la Magie. De plus, il croit que l'on peut guérir un malade nerveux avec un verre d'eau pure.

Je relève quelques mots de ses paroles :

« L'art, monsieur, jaillit des forces vives du cœur, non de l'esprit ; le cœur entraine, l'esprit égare. »

« L'occultisme !... Voilà qui ne vaut pas la peine d'être taxé d'hérésie. »

« L'esprit (du vivant) est bon ou mauvais, la volonté arrive ensuite et opère : là est le péché ou... le bien. »

« Il y a un monde des esprits supérieurs à l'homme et cependant mêlés à sa vie terrestre. Rien n'est isolé dans l'univers. Comme la planète dans ses origines et ses moindres transformations, se rattache au ciel qui l'enveloppe, l'homme touche, par tout son être, sa pensée et ses passions, à ces esprits qui s'élèvent entre lui et Dieu.

« Mille suggestions secrètes viennent d'eux, la genèse du mal est dans ces phalanges invisibles; tout homme en ressent avec plus ou moins de conscience les atteintes fatales... Dans mon livre : *Jésus-Christ*, je dis de ceux qui se sont livrés à cette influence :

« Les faux prophètes suivent le conseil « satanique, ils subordonnent à leur intérêt « propre la puissance divine dont ils se « prévalent ; au lieu d'être les serviteurs « fidèles, ils aspirent en secret à commander à Dieu, et les miracles que leurs historiens leur attribuent, portent tout le caractère magique. »

« Une volonté peut en influencer une autre, pour le mal surtout. »

« Ne jamais employer le mal, agir par le bien; alors, comme une nuée de flèches s'émoussent sur une armure bien trempée, le mal demeure impuissant; bien plus, par un certain choc en retour, l'envoûteur en est frappé. »

J'ai laissé pour la fin les quelques lignes qui m'ont fait le plus plaisir à lire :

« Vous me demandez mon avis sur le mouvement mystique contemporain. Existe-t-il, ce mouvement?... Au fait, oui! Mais d'abord la fréquentation plus ou moins mondaine des églises n'est pas le vrai mysticisme ; celui-là, qui a Dieu pour but — l'*Éternel*, comme disait Renan, qui trouvait ce mot trop lourd et que moi je trouve léger — celui-là ne peut exister sans les grandes commotions des peuples... il lui faut des apôtres.

« Si ce mouvement existait, il faudrait le Champ de Mars pour église et, sous un velum immense, la voix des anciens apôtres pour prêcher aux foules. »

Sous un velum immense, les grands Esprits de Dieu apparaîtront et parleront, peut-être.

Je termine cette longue revue par ce vœu du cœur, heureux de voir un très éminent, éloquent et érudit personnage, convenir, comme l'humble auteur de cet article, que, sans apôtres, on ne peut rien, rien, rien...

VICTOR FLAMEN.

EUSAPIA PALADINO

EXPÉRIMENTÉE SCIENTIFIQUEMENT

Les *Annales des sciences psychiques*, janvier-février, donnent le compte-rendu d'expériences à Milan avec le médium Eusapia Paladino. Les notes de M. Charles Richet sont particulièrement curieuses.

En résumé, d'après le docteur, les expériences d'Eusapia sont assez simples, en obscurité, en demi-lumière ou en pleine lumière. Les faits sont « absurdes, bien plus absurdes que tout ce qu'on peut rêver. Et cette absurdité est si grande, que ce n'est pas une des moins bonnes preuves (morales) de la réalité de ces phénomènes que cet excès dans les bêtises, tel qu'on a peine à comprendre qu'elles aient été forgées et construites de propos délibéré. »

Le médium ne simule pas les phénomènes. Mais que sont ces phénomènes ? M. Richet a vu et entendu beaucoup de choses. Mais les a-t-il bien vues, bien entendues réellement ? Avec sa chaise, Eusapia — qui est petite — est transportée sur la table brusquement. Des mains se font sentir, il y a quelques phénomènes lumineux, des apports de fleurs. Que peut-on conclure de tout cela ? Laissons la parole *in extenso* à M. Richet.

« Il s'agit de démontrer des phénomènes vraiment absurdes, contraires à tout ce que les hommes, le vulgaire ou les savants ont admis depuis quelques milliers d'années. C'est un bouleversement radical de la pensée humaine, de toute l'expérience humaine ; c'est un monde nouveau ouvert à nous, et, par conséquent, il n'est pas possible d'être trop réservé dans l'affirmation de ces étranges et stupéfiants phénomènes.

« Je sais bien qu'il n'y a peut-être pas de contradiction et que ces faits nouveaux pourront s'accorder.... »

Alors, Monsieur Richet, nous, à notre tour, nous ne comprenons pas comment ce qui ne s'accorde pas, s'accorde. Il vaudrait bien mieux dire tout de suite que vous n'osez pas vous prononcer. Enfin, pourtant on ne vous demande pas, MM. les savants, de nous dire ce qui cause tout cela, vous en êtes incapables d'après vos méthodes ; on vous prie seulement de convenir qu'il y a des phénomènes réels et non simulés. Mais voilà, vous ne voulez pas même avouer ouvertement, franchement le phénomène.

« En définitive, — c'est M. Richet qui reprend la parole, — *quelque absurdes et ineptes que soient les expériences faites par Eusapia, il me paraît bien difficile d'attribuer les phénomènes produits à une supercherie soit consciente, soit inconsciente, ou à une série de supercheries ! Toutefois, la preuve formelle, irrécusable, que ce n'est pas une fraude de la part d'Eusapia et une illusion de notre part, cette preuve formelle fait défaut.*

« *Il faut donc chercher de nouveau une preuve irrécusable* ».

Aucune réflexion ne nous est possible après cette conclusion de M. Richet. Comme que ce soit que nous nous y prenions pour dire la vérité, nous serions forcément désagréable au savant et inconvenant, d'après lui. Silence en attendant mieux.

Un personnage ici est à louer grandement, c'est le chevalier Ercole Chiaia, qui a surmonté tous les obstacles et est arrivé à développer et à produire ce médium puissant, Eusapia Paladino.

La Commission réunie à Milan pour l'étude des phénomènes psychiques, a produit un remarquable rapport avec notes de M. Aksakof.

Ont signé les conclusions du rapport :

Alexandre Aksakof, directeur du journal les *Etudes psychiques*, à Leipzig, conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie ;

Giovanni Schiaparelli, directeur de l'Observatoire astronomique de Milan ;

Carl du Prel, docteur en philosophie, de Munich ;

Angelo Brofferio, professeur de philosophie ;

Guiseppe Gerosa, professeur de physique à l'Ecole Royale supérieure d'agriculture de Portici ;

G.-B. Ermacora, docteur en physique ;

Giorgio Finzi, docteur en physique.

Chère bonne petite sœur Eusapia Paladino, expérimentée, torturée, éprouvée, tes sœurs de la *Lumière*, qui ont toujours tant aimé et soutenu les vrais médiums, te crient courage ! et t'envoient le salut.

Victor FLAMEN.

AU SUJET DES LETTRES D'HERMÈS
et de notre œuvre.

Un certain nombre de ces lettres étant déjà sous nos yeux, il nous est permis d'annoncer à nos abonnés que cette publication sera d'un intérêt immense.

C'est toute une révélation que va nous exposer Hermès dans le cours de cette année. Hab, qui sert d'intermédiaire à l'œuvre d'Hermès, déclare être personnellement dans l'étonnement d'une telle tâche, et éprouver aux dictées des satisfactions croissantes, malgré ses dures fatigues. Les sujets traités sont captivants et ils présentent la vérité sous un jour tout à fait nouveau. On n'a jamais dit ce que va dire Hermès, notre ami déjà si connu et aimé par sa collaboration sous le nom modeste de Salem. Aussi, sommes-nous heureux de lui donner dès aujourd'hui, dans notre revue, la première place, celle du rédacteur en chef.

Puisque nous parlons de la *Lumière*, nous nous permettrons une pressante prière à nos abonnés qui font beaucoup désirer leurs abonnements. Nous faisons mille efforts pour leur plaire ; nous voudrions faire de nombreux suppléments ; ils ne nous y encouragent guère. Si les bons croyants ne comptent que sur nous pour faire marcher l'œuvre, elle succomberait bientôt. Ne faut-il pas tous les concours fraternels et de toutes les manières pour arriver au triomphe de la vérité !

Au point de l'année où nous en sommes, tous les abonnements pour 1893 sont dus intégralement ; il est trop tard pour renvoyer le journal. Nous comptons que l'on va, non seulement envoyer beaucoup de mandats à Mme Lucie Grange, mais que l'on fera aussi beaucoup de propagande en faveur de la *Lumière*, surtout en considération de cet évènement des révélations d'Hermès, puis des articles de MM. Christian et Zrileus, plus d'autres dont nous leur réservons la surprise.

AVIS

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer au prochain numéro la suite des *Etudes philosophiques*, ainsi qu'un article de M. P. Christian fils, un article nécrologique et le récit des faits extraordinaires produits chez nos médiums.

SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR L'ŒUVRE DE LA « LUMIÈRE »
Suppléments. – Propagande. – Petites publications

LISTE DU MOIS DE FÉVRIER 1893

M. Clavel, 25 fr. — Mme Nancy Detrois, 2 fr. 50. — Mme Pozzy-Turin, 18 fr. — M. Girard, 4 fr. — Mme Olympe Dybowska, 3 fr. — M. Bullano, 4 fr. — Mme Bouvier, d'Algérie, 2 fr. — Total : 58 fr. 50.

Le Gérant, A. CHARLE.